

ZONE 4

Création littéraire de:

Valérie Bouillant , (819) 685-9177, vbouillantsstoddard@gmail.com

avec auteurs collaborateurs par ordre d'apparition:

Chantal Leblanc-Bélangier

Danielle Aubut

Denise Déziel

Dans le cadre de la IIIe course à relais des **Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO), été 2016**

Premier épisode - Valérie Bouillant

Il avait tout d'abord repris conscience grâce à la sensation d'air frais sur ses oreilles, puis, à cause de la luminosité changeante à travers ses paupières closes. Une fois les yeux ouverts, il avait dû s'habituer à la lumière crue des néons, à toute cette blancheur l'entourant, blancheur des murs, du plafond, de ses vêtements, et surtout, à ce silence absolu qui n'était brisé que par un bruit d'aspiration et d'expiration d'air toutes les deux minutes, lui semblait-il, via une grille près de la porte de cette petite pièce. Aucune autre présence humaine en vue !

Thomas s'était alors levé, d'abord lentement et avec précaution, car ses jambes étaient un peu engourdis. Il attribua cet état à un signe de léthargie profonde ou peut-être de cryogénie. Mais enfin, où était-il et depuis combien de temps ??? Il n'avait aucune espèce d'idée de ce que tout cela signifiait.

Il se souvenait uniquement d'être allé travailler au labo la veille avec son collègue William, microbiologiste comme lui au Centre mondial de recherche sur les maladies infectieuses, après avoir embrassé sa chère Évelyne, son épouse et leur fils Charlie. William et lui avaient été convoqué d'urgence à une vidéo-conférence afin de discuter avec leurs homologues des États unifiés d'occident et d'orient de l'épidémie actuelle de la bactérie ZX2-137 menaçant tous les mammifères sur terre, incluant le genre humain.

Thomas revient à la réalité. Une réalité plutôt irréelle se dit-il. Il parcourt maintenant la petite salle du regard, et aperçoit un miroir oval accroché à la porte. Il s'approche et c'est le choc ! Il voit le reflet d'un jeune homme de 18 ans, alors qu'il en a trente de plus. Ses yeux jadis marron, sont maintenant d'un bleu clair. Il sent ses cheveux se hérissier.

- "*Mais enfin qu'est-ce que c'est que ce cirque !*" s'exclame-t-il à haute voix.

La grille, comme pour acquiescer, aspire et expire, tout de suite après. On pourrait presque croire que la pièce soupire. Pris d'une angoisse soudaine, Thomas se jette sur la poignée de porte qui s'ouvre sans effort.

Il se retrouve dans un large corridor, tout aussi blanc que sa "chambre", éclairé des mêmes néons au plafond. Il regarde ce couloir semblant sans fin des deux côtés et opte pour la droite. Tout en se déplaçant, les sens en éveil, il remarque de grandes lettres peintes en noir sur les murs, à intervalles réguliers et déchiffre "**ZONE 4**". Mais où est-il donc et surtout pourquoi ? Pris d'un nouvel accès de panique, il se met à courir, à la recherche de quelqu'un ou, à tout le moins, d'un indice qui pourrait l'éclairer sur cet endroit. Le corridor semble être linéaire, mais Thomas remarque une légère inflexion vers la gauche. Il en déduit que ce couloir est circulaire et fait le tour d'une immense section centrale. Mais, toujours personne. Soudain, il aperçoit sur le mur de droite une cavité circulaire. Il s'approche, haletant et rempli d'espoir. Il tourne la tête et regarde, c'est un large hublot. Et ce hublot offre une vue imprenable sur l'infinité de l'espace, avec en toile de fond la planète Saturne et son célèbre anneau. Le front moite, les oreilles bourdonnantes, il entend alors avec stupeur, un brrissement d'éléphant provenant de la section centrale, avant de s'effondrer.

Deuxième épisode - Chantal Leblanc-Bélanger

La journée avait été particulièrement occupée pour Évelyne. Elle trouvait que sa tâche au ministère de la Justice du gouvernement canadien exigeait d'elle des recherches sans cesse croissantes et de plus en plus ardues. Particulièrement aujourd'hui avec ce dossier qui traitait de cryogénie, et du «droit constitutionnel à la congélation pré-mortem». En fait, toute la question de l'acceptation de plus en plus grande du suicide assisté qui regroupe les militants pro-cryogénie visant la permission d'être anesthésié et congelé avant sa mort. Le tout jumelé au projet de loi C-14 porté récemment au Sénat pour étude, lequel ne manquait pas de retenir l'attention de la population canadienne.

Elle venait tout juste de quitter son bureau, et se dirigeait dans la circulation de 17 heures en ce jeudi. Elle portait constamment le regard à sa montre, sachant que Charlie l'attendait à la porte C du campus universitaire où il avait entrepris des études en génie aérospatial. **Soudain** un éclair zébra le ciel sans préavis, et la pluie se mit à tomber de façon torrentielle, rendant la conduite automobile difficile et encore plus ralentie.

Les vents d'une vélocité surprenante balayaient le ciel avec un acharnement qui laissait croire que dans certains secteurs de la ville, des arbres seraient déracinés, selon le commentateur de la météo à la radio qui malgré tout, tentait de rassurer ses auditeurs, et les incitait à la patience sur les routes en ce retour du travail.

Des bouchons de circulation se formaient au fur et à mesure que la pluie gagnait en vigueur. Évelyne tenta de joindre son fils sur son portable, mais sans succès. Les chances étaient grandes que Charlie n'avait pas rechargé son téléphone depuis trop longtemps. Il avait cette tendance de se réfugier dans ses réflexions «astrales», comme lui reprochait souvent sa mère, oubliant du même coup les petits détails pratico-pratiques de la vie, comme s'assurer que son portable soit en condition d'utilisation.

Enfin, près de trente minutes plus tard, Évelyne arrêta sa voiture à la hauteur de Charlie, trempé jusqu'aux os. Malgré tout, son fils n'était pas d'humeur maussade. Il était plutôt fier de relater sa journée, mettant l'accent sur le succès qu'il avait obtenu avec sa présentation sur les voyages intergalactiques. Son discours était très animé et son optimisme palpable face au développement de la capacité d'effectuer une migration planétaire humaine dans notre système solaire d'ici 20 à 30 ans ...

À leur arrivée à la maison, Évelyne se vit surprise de ne pas voir l'auto de son mari déjà garée dans le stationnement. Pressée par la pluie, elle entra à la hâte avec son fils sur les talons, et eut tôt fait de s'affairer à préparer le repas du soir pour trois. Quelques minutes plus tard, son mari arriva.

Comme il lui parut particulièrement abattu en ce soir de fin de semaine, mais, après tout, sa tâche n'était pas aisée, pensa-t-elle.

Pourtant elle le trouva particulièrement soucieux, et même lunatique, surtout lorsqu'elle le vit demander où était son ordinateur : «Mais, chéri, dans ton bureau, voyons!» avait-elle répondu du tac au tac. Elle l'avait vu faire le tour du salon, puis de la salle à manger pour finalement tourner à droite vers la petite pièce qui lui servait de bureau. Il s'y était enfermé pendant plusieurs minutes, ce qui ne lui ressemblait pas, à moins d'avoir un projet spécial à terminer. À distance, elle l'entendit marmonner un code indéchiffrable, comme une litanie de lettres et de chiffres... Ce n'était pas la première fois que Thomas utilisait des codes pour correspondre avec son bureau, mais ce soir-là, Évelyne trouva ce marmonnement assez inusité.

Enfin, les trois se retrouvèrent à la table du souper. L'engouement inhabituel de Thomas pour les asperges fit sourire Évelyne qui le trouvait un peu différent en ce soir d'orage. Elle lui rappela que le bureau du docteur Arnaud avait téléphoné pour confirmer qu'il avait un rendez-vous à 9 heures le lendemain matin.

> ▪ ▪ ▪ ▪ ▪

Se relevant péniblement de sa fâcheuse situation, Thomas se frotta rapidement le front qui lui faisait un peu mal, puis profitant de la lumière dégagée par le hublot par lequel il entrevoyait Saturne, il tenta de se diriger tant bien que mal vers la section centrale d'où lui provenait le son stupéfiant d'un barrissement d'éléphant.

Troisième épisode - Danielle Aubut

Seulement de traverser le large corridor sans trébucher est un défi. Ce blanc à l'infini l'étourdit, et puis enfin il peut s'appuyer sur un mur. Il décide de continuer

à avancer en gardant une main sur la paroi. Sous sa paume, Thomas sent une chaleur et un vrombissement léger pendant que le temps passe.

Il ne veut pas trop penser, seulement survivre, mais il sait que son esprit scientifique attend son tour impatiemment pour que dès qu'il puisse s'y attarder, il puisse chercher à résoudre le mystère de sa présence en ces lieux. Thomas veut croire qu'il n'est pas cinglé et tout son être se révolte au souvenir récent du miroir. Il y a bien vu un homme d'une trentaine d'années plus jeune que lui, aux yeux clairs. Il lui semble maintenant reconnaître ce visage. Quand? Où? Comme il ne veut pas s'évanouir à nouveau, il tient les brides serrées à son imagination et se concentre sur les faits en mettant un pas devant l'autre.

-« ZONE 4, ZONE 4, ZONE 4... » relit-il de temps à autre pendant que le barrissement d'éléphant bat la mesure de son périple.

Thomas déduit qu'il doit y avoir des zones 1, 2 et 3 tout aussi grandes que celle où il se trouve. En plein espace, en périphérie de Saturne, et ça, il ne peut pas le nier, il l'a vu de ses yeux vu; enfin, des yeux de l'autre qu'il semble être devenu!

Et tout-à-coup, le nom William refait surface et sous le choc, il sait que ce visage qu'il a maintenant est celui de son collègue au labo. Il le sait de façon certaine, tout comme il ne doute aucunement s'appeler lui-même Thomas. Par contre, sa mémoire ne lui renvoie ses souvenirs qu'au compte-gouttes.

La faim le tenaille maintenant et il mangerait même les asperges qu'il sait détester tout comme William d'ailleurs. Quand Évelyne lui en mettait...OUI! ÉVELYNE! Son épouse!

Bizarre comment la mémoire revient! Une pensée aux asperges qu'ils refilaient, William et lui, aux animaux de laboratoire et sa chère épouse lui est ramenée à la conscience! Et il y a quelqu'un d'autre... mais avant de pouvoir se réjouir davantage, Thomas frappe de la main une poignée dans le mur!

Sans hésitation, car rien ne peut être pire que de viraiter à l'infini, il s'en empare, tourne et la porte s'ouvre.

Thomas est cloué sur le seuil, mais la porte se refermant automatiquement, l'oblige à avancer. Il entre sur une galerie et en s'approchant du rebord, il manque tomber à la renverse! Heureusement qu'il n'a pas le vertige!

Dans un paysage de soleil couchant, lui rappelant la partie alors appelée Asie du temps des voyages de ses grands-parents, il se retrouve dans une sorte d'immense cyclorama. L'air sent bon la végétation qui semble pousser sans difficulté.

Une végétation où ça grouille d'ailleurs... D'autres cris d'animaux et d'oiseaux se font entendre en plus du barrissement, qui provient de quelque- part sous les feuillages lointains. Et enfin, le superbe animal avance et Thomas a une autre surprise en réserve : l'éléphant est décoré ! L'espoir rejaillit au cœur de Thomas. Un être humain est autour!



Quatrième épisode - Denise Déziel

« Rien d'humain à l'horizon, juste cette panoplie de mammifères et d'animaux dans cet espace intergalactique...On se croirait de retour à l'Arche de Noé...des millénaires plus tard! Avec un éléphant en forme de mandala!...Et moi qui ne suis plus moi et plus près de Saturne que de la planète Terre!!!... »

Thomas se trouve un banc ou ce qui s'en apparente et s'assoit pour reprendre son air. Il est soufflé par tant d'aberrations. Il a l'impression de nager en plein délire ou roman de science-fiction. Son esprit scientifique lui commande de s'arrêter et de réfléchir.

Son esprit embrumé commence tranquillement à faire des liens et les souvenirs lui reviennent par bribes... ...la menace d'extinction du genre humain et de tous les animaux sur terre suite à l'épidémie de la bactérie infectieuse ZX2-137. Cette menace hypothétique qui est devenue alarmiste suite à la conférence vidéo avec ses homologues des États unifiés d'Occident et d'Orient...Tous les savants du monde étaient réunis en vidéoconférence pour trouver une solution mais en Amérique, ils étaient loin de penser qu'ils en étaient rendus là... Ils ont alors réalisé que la situation en Asie était devenue incontrôlable. Les gouvernements tentaient tant bien que mal de camoufler l'urgence de la situation mais les gens mourraient comme des mouches. Ils avaient même limité les connexions en avion pour contrer l'expansion de l'épidémie. Aucune recherche ne semblait donner de résultats probants et au contraire plus on essayait de les isoler et plus les cellules souches semblaient se démultiplier. La rencontre avait été houleuse et un vent de panique soufflait sur les seuls qui pouvaient sauver l'humanité. Car ils en étaient bien rendus là, sans vraiment avoir vu venir le danger. L'épidémie s'était répandue à un rythme infernal, dévastateur à l'intérieur de quelques semaines ...Et plus de retour en arrière possible. L'épidémie se propageait à une vitesse telle qu'ils avaient peur à l'extinction de la planète d'ici les prochains mois. Mélange de crainte, d'impuissance et de grogne contre les pays musulmans.

Eh oui, l'attaque microbiologique était une menace à peine voilée que tous les grands de cette terre craignaient depuis des années mais jamais personne n'aurait cru que quelqu'un aurait osé...l'aurait mis à exécution. Tous avaient été trop occupés à contrer physiquement l'action de l'État Islamique en Irak et en Syrie et les bombes suicides. Mais maintenant, il n'était plus question de cas isolés qui croyaient que leur vie dans l'au-delà avait plus de valeur que celle sur

terre mais d'une population musulmane entière qui croyait que notre terre avait été trop contaminée par le capitalisme. Vraiment, nos dirigeants avaient été naïfs et n'avaient rien vu venir. Mais là, il était trop tard...on n'en était plus aux représailles mais au sauve qui peut!

Thomas était réputé mondialement dans son travail comme microbiologiste mais aussi comme savant. Pas étonnant que son fils Charlie ait fait des études en aérospatial car Thomas avait un doctorat dans le domaine. On le traitait souvent de visionnaire. Charlie et lui avaient assisté à des conférences sur la migration planétaire humaine et passaient des soirées à en discuter. Sans compter Évelyne qui était passionnée des nouvelles percées scientifiques comme celles sur la cryogénie. Évelyne...l'amour de sa vie. Que va-t-il se passer? Va-t-elle se rendre compte de la supercherie? Il n'avait pas vraiment eu le choix. Oui, il s'était sacrifié mais que valait sa vie en regard de la planète toute entière. Ils avaient dû prendre rapidement une décision. Et c'est sur lui que tous les regards s'étaient portés...comme leur sauveur! En fait, il n'avait pas vraiment hésité. Près de trente ans à se consacrer à sauver des vies mais là, c'était pour l'humanité.

Tout s'était mis en place très rapidement. Et à son grand étonnement, son jeune collègue William avait été d'accord sans discussions; il avait la fougue de ses 18 ans avec le "tout est possible". Ils avaient donc été mis en contact avec des médecins qui pouvaient faire les opérations sur le champ, des avocats pour s'assurer que tout se faisait en bonne et due forme et avec la NASA. Il devait même être cryogénisé de son vivant afin de s'assurer qu'ils puissent faire un si long voyage planétaire à des années-lumière sans vieillir. Tout devait rester confidentiel pour éviter la panique. Même sa femme Évelyne ne pouvait être mise dans le secret. C'est William qui lui tiendrait lieu de mari. Il était tout indiqué car il connaissait toutes les petites habitudes de Thomas ayant passé tant d'heures avec lui dans leur labo. William lui vouait une admiration sans borne et on le taquinait souvent car il prenait des tics de son patron et pouvait l'imiter à la perfection.

Il se souvenait de son choc lorsqu'il avait vu son visage sur un autre... sur William. Puis le pincement au coeur lorsqu'il avait réalisé que quelqu'un d'autre que lui prendrait sa femme dans ses bras, qu'il était possible qu'il ne la revoie jamais ni elle ni son fils. Mais ils avaient besoin de quelqu'un de son acabit pour faire ce voyage interplanétaire, pour voir si des animaux et des êtres humains pourraient y vivre et y migrer de façon définitive. D'autant que la science ne semblait pas encore au point pour effectuer cette migration...son fils d'ailleurs avait probablement donné cette conférence sur le sujet ...on parlait de faisabilité dans une vingtaine d'années. Mais là, on n'avait pas le choix!...C'était maintenant ou jamais!

Il revint alors au moment présent ...à son rôle sur ce vaisseau. Il comprit que tout s'était bien passé, du moins à date en entendant tous les animaux vivants. Et que la cryogénie in vivo était possible. Il entendit un bip dans sa poche et réalisa que c'était probablement des nouvelles de son collègue William qui lui avait envoyé un message codé de chez lui. Mais avant de le lire, il réalisa qu'il n'était pas seul sur ce vaisseau. Où étaient les autres? Et puis, beaucoup de travail l'attendait encore dans la Zone 4...

Conclusion - Valérie Bouillant

Thomas est assis sur sa terrasse et sirote un Cognac. Évelyne arrive lentement près de lui et s'assoit précautionneusement à ses côtés. Il faut dire qu'à 122 et 119 ans respectivement, ils ont eu beaucoup de chance. En fait, la race humaine a eu une chance inouïe

- "Tu te souviens ma chérie, dis, tu te souviens de notre retour sur Terre?" demande Thomas à Évelyne.

- "Et comment pourrais-je jamais l'oublier Thomas", répondit-elle d'une voix douce et pas encore chevrotante. Un parfum d'asperges bouillies flottait autour d'eux.

* * * * *

Thomas, une fois le choc passé, avait rapidement mis en branle le programme élaboré par William et lui-même, en collaboration avec les laboratoires des états unifiés d'orient et d'occident. En effet, quelques minutes après son entrée sur la galerie, une équipe composée des 50 meilleurs chercheurs et techniciens de laboratoire au monde étaient venus le retrouver et l'avait chaudement applaudi. Ahuri et l'esprit encore un peu embrumé, il avait reconnu plusieurs collaborateurs. L'un d'eux avait pris la parole et avait alors exposé à l'aide d'une présentation audio-visuelle, l'état des recherches effectuées sur les modules Zone 1, 2 et 3 et sur Terre, l'avancée du virus ZX2-137, et le portrait des espèces décimées ou en voie de l'être. Thomas absorbait le tout presque par osmose et ses neurones travaillaient à toute vitesse. Il faut dire que, comme son cerveau avait rajeuni de 30 ans (en fait le cerveau de William) c'était très grisant ! Pendant son 'absence' due à la cryogénéisation durant le transport vers la station, le virus ZX2-137 n'était pas du tout une bactérie infectieuse comme on l'avait supposé auparavant. C'était en fait un rétrovirus, une catégorie de virus s'attaquant au système immunitaire et se greffant au génome des cellules.

Quant à Évelyne, elle n'était pas resté dupe plus de 24 heures après ce fameux soir où William était rentré si préoccupé qu'il avait mangé des asperges sans s'en rendre compte.... Elle avait deviné rapidement que son Thomas était en fait William. Une femme connaît les petites habitudes de son mari... Elle avait donc confronté William et il lui avait tout avoué. Elle était hors d'elle. Comment son mari avait-il pu lui cacher son changement d'identité et surtout comment avait-il pu ne pas lui dire au revoir ??? Qu'à cela ne tienne, elle était déterminée à aller le retrouver et à participer à ce projet grandiose coûte que coûte. William l'avait suppliée de ne rien dire, de ne pas dévoiler sa nouvelle identité afin de ne pas compromettre la mission intragalactique. **Elle avait accepté aux trois conditions suivantes:** Primo, que son fils Charlie soit mis au parfum, deuxio, qu'ils collaborent tous les trois au projet de mission intragalactique et tercio, qu'elle-même fasse partie de la prochaine mission, rien de moins ! William savait bien

qu'il devait s'incliner. Il connaissait la détermination d'Évelyne et préférait de loin collaborer avec elle. Thomas comprendrait et lui pardonnerait, s'il était toujours en vie et s'il avait réussi son pari sur la Zone 4 !

William avait donc appris à Évelyne que le module Zone 5 s'arrimerait au Zone 4 sur lequel travaillait Thomas. Le départ était prévu dans un an et l'arrimage 4 ans plus tard. Elle devrait bien sûr être 'rajeunie' avant d'être cryogénisée en vue de ce long périple intragalactique. Elle était prête à tout et, ma fois, l'idée d'être rajeunie, même si elle devait changer d'identité, ne semblait pas si pénible ! La Zone 5 était dédiée à la culture de plantes à haute teneur en antioxydants et à la recherche biomoléculaire sur la résistance du virus ZX2-137 à ces substances.

L'année suivante, tout était allé très vite. Il avait été découvert que les composés phénoliques et sulfurés présents dans les asperges violettes, ainsi que la saponine étaient les plus puissants pour combattre le virus et les plus concentrés. Les recherches avaient démontrées que ces substances pouvaient rendre les cellules résistantes au virus ZX2-137. Ça semblait très prometteur. Toutefois, les grandes compagnies pharmaceutiques qui avaient accepté d'extraire et de concentrer ces substances afin de produire un 'remède' le vendaient si cher que seuls les richissimes de ce monde y avaient accès !

Évelyne sentait qu'il y avait anguille sous roche. Tout allait trop bien. On aurait dit qu'un ballet bien orchestré se déroulait sous ses yeux. Les évènements de la crise se succédaient de façon prévisible et à un rythme trop rapide. Dès que les populations semblaient reprendre le dessus et que le taux de décès diminuait au point de croire qu'ils étaient tous hors de danger, un autre foyer d'épidémie encore plus virulent surgissait. C'était sans fin. Son expérience au Ministère de la justice et son instinct lui criaient qu'elle ne savait toujours pas toute la vérité.

William était de plus en plus nerveux et agissait envers elle et Charlie de manière possessive et despotique. Plus elle le questionnait sur l'avancement des recherches sur Terre et dans l'espace, plus il se renfermait et lui disait que tout allait très bien. Combien de fois l'avait-elle suppliée d'être mise en contact avec

Thomas. Mais il refusait sous prétexte que ça risquait de compromettre la mission. Jusqu'au jour où elle réussit , avec l'aide de Charlie, à pirater l'ordinateur de William et à intercepter ses courriels et fichiers de données. Ils étaient tous les deux consternés et abattus. L'épidémie du virus ZX2-137 avait été orchestrée par les compagnies pharmaceutiques qui l'avaient introduit à dessein dans la vitamine D vendue en pharmacie et ajoutée aux aliments comme le lait. Tout ça pour quoi ???? Afin de pouvoir avoir le monopole du remède et de faire le plus grand coup d'argent du siècle. Tant de cupidité mais à quel prix ? Ces compagnies pharmaceutiques avaient aussi convaincu les plus éminents chercheurs, dont Thomas, qu'il fallait à tout prix partir en mission intragalactique afin de sauver le plus d'espèces possibles. La vérité c'est qu'ils avaient voulu éloigner les chercheurs les plus éminents afin d'avoir le champ libre pour arriver à leur fin. De fausses données de recherche leur étaient transmises afin qu'ils ne puissent jamais arriver à trouver la vérité ni le remède d'ailleurs. Pendant ce temps, les espèces se mourraient et la race humaine était maintenue dans un état oscillant entre la recrudescence d'épidémies et la prise du remède à outrance. Leur homme de main n'était nul autre que William, affamé par l'appât du gain et du pouvoir. Quel monstre et quel scientifique dégénéré !! Jaloux de Thomas, il avait fait d'une pierre deux coups, en lui ravissant son identité sur Terre et sa famille.

Évelyne et Charlie avait donc élaboré un plan afin de pouvoir ramener Thomas et tous ses collègues sur terre. Pour se faire ils avaient besoin d'aide.

Ils avaient donc rencontré des collègues de confiance d'Évelyne au sein du Ministère canadien de la justice et des autres états mondiaux. Ils avaient établi, en collaboration avec eux, un réseau de résistance pour contrer les actions de contamination des compagnies pharmaceutiques et prendre le contrôle de la production d'asperge.

Charlie avait réussi à organiser avec ses collègues de la Nasa, aussi membre du réseau de résistance, une fausse mission Zone 5 qui remplacerait la vraie. Les compagnies pharmaceutiques n'y virent que du feu ! Il s'agissait en fait d'un plan

de sauvetage pour ramener Thomas et tous les autres chercheurs sur Terre, s'il n'était pas déjà trop tard pour eux. Comme ils étaient sans nouvelles depuis longtemps, Évelyne et Charlie s'attendaient au pire.

Évelyne avait contribué au plan de la résistance de façon magistrale en créant un comité international - et exclusivement féminin ! - de recherches sur les propriétés anti-oxydantes des asperges. Elle avait même réussi, avant son départ pour la Zone 5, à établir un réseau de laboratoires clandestins sur les cinq continents permettant de distribuer ce remède aux populations plus démunies. Il devait être administré en priorité aux femmes enceintes afin que celles-ci et leur fœtus deviennent résistants avant leur naissance. Le seul effet secondaire connu de ce traitement était qu'une fois intégré dans les cellules d'une personne, sa peau émettait une forte odeur d'asperge bouillie et une lueur violette. Mais on n'en était plus aux détails insignifiants. Il s'agissait de la survie de l'espèce humaine ! Or, il y avait un hic: On ne pourrait jamais arriver à en produire suffisamment pour tout le monde et encore moins pour l'ensemble des espèces de mammifères, qui tombaient comme des mouches. Sans mammifères, les écosystèmes seraient sérieusement déséquilibrés et par conséquent la survie de la race humaine serait d'autant plus fragilisée. Même si des coopératives agricoles de culture d'asperges violettes avaient rapidement été mises sur pied sur tous les continents, le virus gagnait dangereusement du terrain et continuait à faire des ravages énormes au sein des populations humaines et animales. GreenPeace diffusait d'ailleurs sur tous les réseaux sociaux des photos désolantes montrant des populations entières de dauphins échoués, des gazelles ne pouvant plus courir et même des moutons perdant leur laine !!! On avait besoin de rapatrier les chercheurs des Zones 1 à 4 le plus vite possible afin qu'ils puissent travailler sur les vraies données et ainsi, trouver un remède plus efficace et plus rapide. Il était maintenant impossible de rétablir le contact avec eux car ils avaient changé leur trajectoire et on ne pouvait les localiser. Tous craignaient le pire .

Thomas, de son côté, avait tout d'abord travaillé d'arrache-pied à tester divers traitements afin de rendre les mammifères résistants au virus. Comme on ne pouvait l'éradiquer complètement, il fallait trouver un traitement permettant de modifier les cellules, en particulier les cellules-souche, sans dénaturer les espèces. Ce n'était pas une mince affaire !! Les éléphants décorés en étaient d'ailleurs parmi les premières victimes. Leur peau était sillonnée de motifs géométriques. Bien qu'assez esthétiques, ceux-ci rendait les éléphants méfiants les uns des autres. Et que dire des zèbres devenus albinos et des ours polaires, en revanche, devenus zébrés. Si on n'arrivait pas à trouver mieux, comment ses espèces allaient-elles s'adapter à leur environnement une fois revenus sur Terre?

En effet, le plan était simple mais fort ambitieux. Thomas et ses collaborateurs avaient modifié le plan initial et avaient décidé que les chances de survie seraient nettement plus importantes sur Terre, plutôt que sur une planète vierge, très certainement inhospitalière, à des années-lumière de la galaxie. Les recherches de son cher Charlie portant sur les voyages inter-galactiques s'étaient avérées justes.

Selon les informations transmises par William, et compte-tenu des progrès importants réalisés sur Terre suite à la distribution du concentré d'asperges violettes aux populations, la propagation du virus avait ralenti et une lueur d'espoir était née. Une fois le remède mis au point et les espèces animales devenues génétiquement résistantes au virus, le retour sur Terre serait amorcé et les espèces réintroduites. On prévoyait que le nombre d'individus devenus génétiquement résistants au virus atteindrait un seuil critique en moins de 20 ans. Les espèces ayant survécu seraient alors hors de danger. Il en serait de même pour les humains. La station spatiale de recherche avait donc rebroussé chemin et était maintenant à environ 4 années-lumière de la Terre.

Cinq années s'étaient déjà écoulées depuis son arrivée sur Zone 4. L'esprit de Thomas était ailleurs, sur Terre, dans ses souvenirs. Il essuya une larme rageusement en pensant à Évelyne et à Charlie qui étaient peut-être déjà

contaminés. Il avait reçu des nouvelles de William régulièrement datant de la première année suivant son départ, puis plus rien. Ces nouvelles avaient pris 2 ans à lui parvenir ce qui faisait que bien des choses avaient pu changer depuis sur Terre. William avait réussi avec brio à se faire passer pour lui auprès des chercheurs et des autorités. Même Évelyne et Charlie n'y avaient vu que du feu. Il en gardait d'ailleurs une certaine amertume. Quel monstre d'égoïsme il avait été ! Se sacrifier pour la science et l'humanité, soit - mais lui, Thomas, était toujours vivant tandis que les personnes qu'il chérissait le plus étaient peut-être déjà mortes d'une longue maladie, faute de traitement. Il avala un anti-dépresseur.

Le bruit d'expiration du ventilateur le sortit de sa rêverie. C'est à ce moment qu'une jeune femme en sarrau blanc pénétra dans son bureau, suivi de près par un homme barbu d'une trentaine d'année, lui aussi en sarrau. Une rencontre avait été prévue ce matin afin de coordonner l'arrimage des équipes du module ZONE 5 avec les équipes des ZONES 1, 2, 3 et 4. Une matinée très excitante puisque les équipes de la Zone 5 arrivaient avec plus de 4 ans de traitement de données de recherche effectués par les super ordinateurs pendant le long périple depuis la Terre. La jeune femme pris place devant lui en baissant les yeux. Elle semblait très nerveuse. Il attribua sa nervosité à son jeune âge. Puis il se rappella en souriant intérieurement que, lui même, bien qu'il ait l'apparence d'un jeune homme en avait en réalité 30 de plus. Il en était peut-être de même pour elle ? Peut-être avait-elle le trac de le rencontrer puisqu'il était devenu bien célèbre ?

Il décida de briser la glace.

- 'Bonjour mademoiselle, bonjour monsieur ! Bienvenue dans la Zone 4 ! J'espère que vous avez fait bon voyage et surtout que votre décryogénéisation a été comme sur des roulettes ! Moi-même, j'ai eu une période d'amnésie temporaire, à mon arrivée, sans parler de ma difficulté à m'habituer à ma nouvelle apparence somme toute assez agréable, alors je comprendrais que vous...'

La jeune femme leva soudain les yeux vers lui et le regarda avec une telle intensité et aussi avec tant d'amour qu'il en resta pantois. Une lueur violette émanait de son joli minois. Le souffle coupé, il lui dit: 'Vous avez le même regard que mon épouse.....'

Les yeux de la jeune femme se remplirent soudain de larmes et elle répondit :

- C'est moi, Évelyne.

Il se leva d'une traite mais pris d'un soudain vertige, il s'effondra sur son bureau après que son cerveau ait enregistré le parfum si caractéristique des asperges bouillies.

- Papa ! s'écria le trentenaire barbu en accourant près de lui.

* * * * *

Évelyne et Thomas étaient toujours assis côte à côte, le regard posé sur la Ville qui s'étendait à perte de vue plus bas. Un léger reflet violet émanait des rues grouillantes de passants en cette belle nuit de juillet. Leur chat vint se frôler à eux en silence, puis se lova tant bien que mal à leurs pieds en tentant de recouvrir ses 6 petites pattes de sa queue sans poil.